Zeitschrift: Rapport annuel / Musée National Suisse

Herausgeber: Musée National Suisse

Band: 31 (1922)

Rubrik: Legs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

règle monastique, s'étaient réunies sous la direction d'une supérieure, nommée par elles-mêmes, pour vivre dans une pauvreté volontaire en excerçant la bienfaisance et pour achever leur vie dans la dévotion. Ces sœurs ou Béguines se procuraient leurs moyens d'existence en soignant les malades et en filant, souvent aussi en mendiant. Une des sœurs de la maison du „Haslen", nommée Gret, était renommée comme mendiante.

Ces poêles proviennent sans doute des fabriques de Winterthour et de Stein sur le Rhin. Les carreaux représentant un buste de femme de profil et dans un encadrement de feuilles de style gothique rappellent des pièces trouvées à Stein.

Legs.

MM. Dr *H. Angst,* Regensberg: Vitrail avec buste de Henri Bullinger de Zurich (1504 à 1575), dans un cadre d'architecture avec devise, 1571. Travail du peintre-verrier Daniel Forrer de Schaffhouse, 1540 à 1604 (pl. I). — Carreau de poêle en faïence de Winterthour, couronnement uni, aux armes du greffier provincial Hans Engelfried de Regensberg, 1631. De Regensberg, ct. de Zurich. — Souvenirs de son année d'étude au Polytechnicum de Zurich.

— *E. Fietz,* Zurich: 2 figures en terre, jouets d'enfants, représentant une dame tenant une couronne dans les mains. — 5 dito, représentant une dame avec une pomme. — 4 dito, représentant un chevalier assis. Toutes trouvées sur l'emplacement de l'ancien cloître du Fraumünster, aujourd'hui bâtiment des Postes, à Zurich. Fin du XIVe siècle.

— *W. Stahel,* Zurich: Uniforme d'un lieutenant-colonel d'artillerie suisse: frac et brides, ordonnance 1883/98. — Chapeau à deux pointes d'un colonel d'artillerie, ordonnance 1852/68. Zurich.

* * *

Parmi les objets légués au Musée national par son ancien Directeur M. le Dr H. Angst, il faut signaler particulièrement le vitrail avec portrait de Henri Bullinger de Zurich. Il est difficile de fixer jusqu'à quel point l'art du moyen âge s'est efforcé de fixer les

Fig. 1. Portrait du réformateur Henri Bullinger de Zurich.
Gravure sur bois par Bernard Jobin à Strasbourg, 1571.

Vitrail avec portrait d'Henri Bullinger de Zurich, 1571.

Incavo-Gravure Brunner & Co., A.-G., Zurich

caractères personnels dans les portraits, car nous possédons fort peu d'objets de cette époque dans lesquels on puisse rechercher une telle intention; il en résulte qu'il est presque impossible d'établir des comparaisons entre les différents portraits d'une même personnalité. Et même lorsque, exceptionnellement, nous trouvons dans les documents des descriptions de ces personnes, il est toujours très difficile de se figurer leur aspect. On trouve déjà au moyen âge des tentatives de portraits de certaines personnalités dans les illustrations de quelques manuscrits, dans les statues qui décorent la façade des cathédrales, dans quelques monuments funéraires, dans des portraits sur verre et dans des peintures d'autel. Ainsi, par exemple, les maîtres d'œuvres et les auteurs de certaines œuvres se sont représentés eux-mêmes. Mais c'est seulement avec les premières influences de la Renaissance au nord des Alpes que, dans les pays de langue allemande, nous voyons apparaître les premiers portraits, médailles ou tableaux, mais ce sont encore des exceptions. En revanche, les portraits sont relativement fréquents dans les arts graphiques destinés à être reproduits en grand nombre, et cela devint un usage de répandre à de nombreux exemplaires les traits d'hommes et de femmes célèbres. Les peintres et les graveurs, qui souvent exerçaient les deux arts en même temps, trouvèrent là, dans les pays réformés, un champ d'activité qui compensa pour eux la perte des tableaux religieux. Plus tard seulement, les peintres-verriers osèrent s'attaquer au portrait, dans le cas où ils pouvaient s'inspirer des œuvres d'autres artistes. Plus il nous est possible de pénétrer dans l'intimité de ces artistes, plus nous acquérons la certitude que ces peintres-verriers étaient en général peu artistes et que, dans la plupart des cas, ils se bornaient à reproduire en verres de couleur les créations d'autres artistes; ce n'est pas sans raison qu'on les désigne en Allemagne d'un nom purement technique de „Glasbrenner", et chez nous de „verriers", profession qu'ils ont d'ailleurs également exercée.

Le portrait du réformateur Henri Bullinger, daté de l'année 1571, est une des plus anciennes tentatives qui nous soit connue en Suisse de transporter sur verre un portrait authentique. Mais ce portrait n'est que la copie d'une gravure sur bois du graveur strasbourgeois Bernard Jobin de l'année 1570, faite elle-même d'après un portrait de Tobias Stimmer. (Fig. 1.) Cette gravure, accompagnée d'abord

d'un texte en latin, puis en allemand, fut publiée en grand format et jetée abondamment sur le marché comme „portrait réel d'Henri Bullinger, serviteur de l'église de Zurich“ („Eigentliche Conterfehtung Heinrichen Bullingers Dieners der Kirchen zu Zürich“. Vera effigies Rev. D. Heynrichi Bullyngeri ecclesiæ Tigurinæ pastoris primarii.)

Déjà en 1571, ce portrait, paru sur une feuille volante, était transporté sur verre. (Pl. I.) Avec raison, le peintre-verrier remplaça les deux figures de guerriers, empruntées à la mythologie, qui ornaient le riche cadre de la gravure sur bois, par deux figures plus pacifiques et plus chrétiennes représentant la Foi et la Constance. Ce vitrail s'est conservé jusqu'à nous. Le conseiller de paroisse Salomon Vögelin croyait pouvoir affirmer qu'il avait d'abord appartenu à Bullinger lui-même, lequel en aurait fait cadeau au célèbre imprimeur zuricois Christoph Froschauer. Suivant une tradition, Froschauer aurait reçu de Bullinger, son parent, trois vitraux pour orner les fenêtres de son logis, dont un seul, malheureusement, celui qui représentait le Réformateur, aurait été conservé. Vögelin ne nous dit pas où il a puisé ce renseignement. Mais même si cette donation est authentique, notre vitrail n'aurait pu en faire partie, ainsi que le prouvent péremptoirement les dates. Le vitrail est de 1571, alors que Froschauer mourut en 1564. Il n'y a pas de doute que les premiers propriétaires de la maison „zur Froschau“ aient eu une préférence pour de semblables portraits. C'est ce que nous prouve la collection de portraits, peints en gris sur gris sur fond brun, qui orne les parois d'un corridor au premier étage de cette maison et qui existe encore, bien qu'en triste état. Julius-Paul Arter avait trouvé, avec raison, ce vitrail assez intéressant pour lui donner une place dans son ouvrage, si richement illustré „Sammlung zürcherischer Altertümer in Baukunst und Freskomalerei“, paru en 1853. Il avait été reproduit également dans le volume de S. Vögelin „Das alte Zürich“ (Zurich 1829), publié chez J. J. Siegfried et, en seconde édition, après la mort de son auteur, avec un texte dû à la plume du professeur Salomon Vögelin, chez Orell Füssli & Cie. A ce moment-là, le propriétaire de ce vitrail était le Dr. Gessner, „zur Schuhmachern“, où il servait d'abat-jour et de qui il fut acquis par le Dr. H. Angst. Avec l'autorisation de ce dernier, nous avons déjà publié un travail sur ce vitrail dans les „Zwingliana“ (1917, p. 273)

où nous avons prouvé que les deux initiales latines combinées D et F ne représentaient pas, comme on le croyait jusqu'alors et comme il semblait naturel de le supposer, les initiales d'un peintre-verrier zuricois, mais celles d'un artiste originaire de Schaffhouse, patrie du peintre Tobias Stimmer. C'est dans cette ville, en effet, que naquit, le 26 septembre 1540, Daniel Forrer qui, en sa qualité d'habile peintre-verrier, fut, en 1572, élu par sa corporation membre du tribunal de la ville et en 1577 du Grand-conseil. De 1581/86 et de 1590/94, il fonctionna comme architecte de la ville. Entre temps, le 9 février 1588, il se trouvait à la tête d'une députation envoyée au Petit-conseil pour discuter un nouveau règlement pour les peintres-verriers, peintres et verriers. Il existe une liste des maîtres de cette profession pour l'année 1627, qui porte en tête son nom et son sceau. Le 2 février 1594, il fut nommé chef de la corporation des bouchers dont il faisait partie. Les peintres-verriers avaient en effet le droit de choisir librement leur corporation. En 1599, il fut caissier de la ville. Il mourut le 6 octobre 1604. Nous ne connaissons qu'un petit nombre de ses peintures sur verre dont deux portent ses initiales, mais séparées. Ces vitraux montrent suffisamment que Forrer ne fut pas un artiste; il se bornait à reproduire des modèles que, comme ses collègues, il achetait et tout au plus transformait pour certaines personnes qui lui commandaient des vitraux. Nous avons eu l'occasion, en décrivant ce vitrail dans les „Zwingliana", de parler en détail des portraits sur verre, et il nous suffira ici de renvoyer à ce travail (Zwingliana 1917, p. 293 et 1918, p. 325).

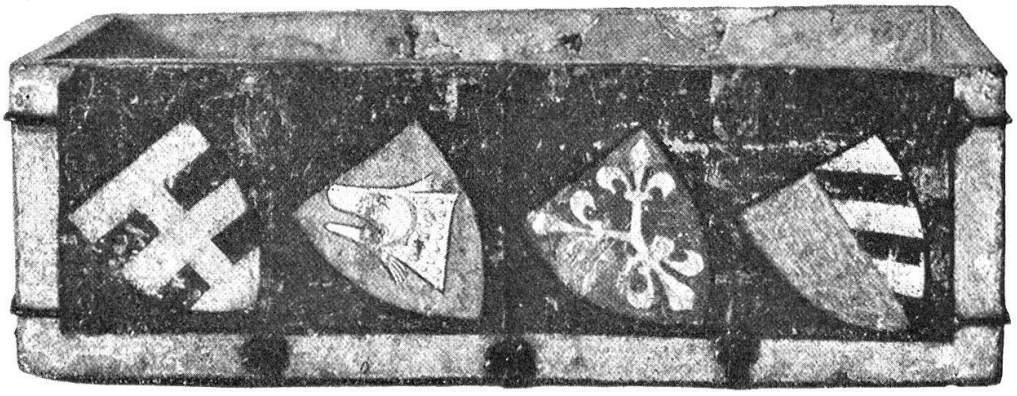

Fig. 2. Cassette peinte aux armes
de familles de chevaliers zuricois, XIVe siècle.

Achats.

Antiquités préhistoriques.

Age du bronze.

Poignard, trouvé près de Neftenbach, Zurich. — Poignard, trouvé dans la tourbière près de Regensdorf, Zurich. — Hache, trouvée près d'Oerlikon, Zurich.

Age du fer.

Epée de fer, trouvée près de Kienberg, Soleure.

Epoque des invasions.

1 épée (spata), 2 scramasax, 3 javelots, 1 hache, 2 couteaux, 2 flèches, 1 ciseau, 1 clef, 2 boucles d'oreilles, 7 épingles, 1 broche, 7 ornements de ceintures, 1 collier de perles; provenant d'Oensingen, ct. de Soleure. — 2 épées, 3 scramasax, 3 javelots, 4 haches, 1 umbos, 2 plaques de ceinture; provenant de Viège (Valais). — Plaque de ceinture damasquinée, de La Croix-de-Roson, ct. de Genève. — (Pour les autres acquisitions de cette époque, voir le chapitre relatif au fouilles.)

Du Xe au XIIIe siècle.

2 éperons de fer. Suisse occidentale, Xe siècle. — Epée à pommeau ovale, garde droite, lame à deux tranchants damasquinée et marque INGELRT (Ingelred). Probablement trouvée près de Rothen-